

Un garde-barrières et des cyclistes pour un sauvetage au Salève

Imaginez le secteur Veyrier/Pas-de-l'Échelle dans les années 1900. Les falaises du Salève, quelques maisons, la route nationale qui longe la frontière et la voie ferrée reliant Bellegarde à Évian, construite en 1880. C'est dans ce décor presque champêtre que va se dérouler un fait-divers relaté par la presse locale (Le Cultivateur Savoyard, Le Journal de Genève) mais également, et c'est plus étonnant, par Le Lyon Républicain, quotidien de la capitale des Gaules tirant à 100 000 exemplaires.

Nous sommes le samedi 17 août 1901, la soirée s'annonce calme pour M. Robert, garde-barrière du passage à niveau de Veyrier-Étrembières. Mais soudain, la tiédeur de l'air est déchirée par des appels au secours qui semblent provenir des épais buissons du pied du Salève, situés à quelques centai-

nes de mètres de la voie ferrée. La situation est embarrassante pour l'employé de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM) qui ne sait que faire, car il ne peut pas s'éloigner de ses barrières, à cause du passage des trains. Apercevant un groupe d'ouvriers italiens, il leur explique qu'il a entendu quelqu'un crier « *au secours* » et leur demande d'aller voir dans les buissons au pied de la falaise s'il n'y a pas un blessé. Peu convaincus, ces derniers lui répondent : « *Allez-y vous-même !* »

Heureusement, au même moment, trois jeunes gens à bicyclettes, MM. Veyrat, de Genève, Schmütz et Zanei, de Veyrier, passaient sur la route nationale et acceptèrent bien volontiers de poser leurs engins pour aller explorer les buissons concernés. Aidés de M. Rogain, instituteur à Bossey, qui passait par là, les



Le Salève, paradis des grimpeurs et théâtre de nombreuses chutes graves, parfois mortelles, depuis près de deux siècles.

trois jeunes gens ratissent le secteur d'où venaient les appels au secours.

Après de patientes et difficiles recherches - car les cris avaient cessé -, ils trouvèrent, à l'endroit dit "Barbe-Noire", au pied d'un rocher d'une hauteur d'environ vingt mètres, une femme sans connaissance, âgée d'environ 40 à 45 ans, baignant dans une mare de sang. Sa tête était couverte de plaies, ses jambes et ses bras paraissaient brisés. Ayant confectionné une civière avec des branches et des cordes, les secouristes improvisés purent transporter la malheureuse jusqu'à la maisonnette du garde-barrières. Grâce aux soins prodigués par Mme Robert, la femme blessée finit par reprendre connaissance. Elle déclara se nommer Adèle Wolf et demeurer chez son frère, domicilié rue du Vieux-Collège, à Genève.

Quelques instants plus tôt, le

jeune Veyrat avait enfourché sa bicyclette pour pédaler jusqu'au poste de gendarmerie de Veyrier, d'où il put téléphoner à l'hôpital cantonal de Genève. L'établissement envoya immédiatement une voiture avec deux infirmiers. Prise en charge par ces professionnels, la victime fut rapidement transportée à l'hôpital cantonal. En guise de conclusion, le journaliste du Lyon Républicain rend hommage à l'engagement de ces citoyens suisses et français : « *Nous ne saurions trop louer le zèle et l'activité des sauveteurs, surtout de M. Veyrat. M et Mme Robert se sont aussi montrés plein de sollicitude pour la malheureuse victime, qui est restée quatre heures évanouie avant de pouvoir appeler au secours. Aux dernières nouvelles, il semblerait heureusement que ses blessures soient d'ailleurs moins graves que ce que l'on pouvait craindre.* »

DOMINIQUE ERNST